

Il est clair que de telles préoccupations ne sont pas complètement extérieures à l'A.A.D.

### III. - ETUDES FORMELLES LIEES A L'A.A.D.

#### 1- Etude de la validité de la procédure (C. DEL VIGNA et M. DUPRAZ)

Les projets d'expérience décrits ci-dessous ont ainsi pour objet une meilleure connaissance de la partie algorithmique de l'A.A.D.

L'étude de l'appareillage algorithmique a été abordée sous le biais d'une comparaison entre deux méthodes possibles de traitement automatique :

- La première que nous appellerons P (du nom de son auteur: M. PECHEUX) calcule les relations entre des énoncés à condition que ces énoncés soient dans des discours différents.
- La seconde, appelée méthode D (mise au point par M. DUPRAZ) calcule les relations entre des énoncés qu'ils appartiennent ou non à des discours différents.

La comparaison de ces deux méthodes conduit naturellement à la notion d'ensemble de discours clos, c'est-à-dire d'ensemble de discours sur lesquels les deux méthodes fournissent les mêmes résultats. Dans de tels ensembles de discours, les relations existant entre des énoncés d'un même discours s'expliquent par les relations que ces énoncés entretiennent avec les autres discours.

L'hypothèse qu'il apparaît important de vérifier expérimentalement est la suivante: étant donné un état homogène des conditions de production, étant donné une infinité de discours produits (parler ici d'infinité signifie expérimentalement que l'on peut disposer d'un nombre de discours aussi grand que nécessaire), existe-t-il un nombre N au-

delà duquel tous les ensembles de discours sont clos?

Ce point de vue expérimental fait intervenir un certain nombre de variables qu'il est nécessaire d'étudier:

- 1- Les conditions de production
- 2- La longueur des discours
- 3- Le nombre N

Ce type d'expériences doit conduire à des critères permettant à l'expérimentateur de décider de la validité des résultats obtenus; en d'autres termes, l'expérimentateur doit pouvoir être en mesure de dire si l'ensemble des discours qu'il a manipulé est, pour employer un terme propre à la statistique, un échantillon représentatif de l'état des conditions de production. En dehors d'un tel critère de représentativité, il ne me semble pas possible de pouvoir interpréter valablement les résultats obtenus.

Des critères autres que la clôture ont été mis en évidence, et leur étude expérimentale sera elle aussi réalisée. Ces critères se présentent sous la forme de coefficients numériques. Il nous est difficile de les définir précisément sans entrer dans des détails qui dépasseraient le cadre de ce rapport. Notons simplement les coefficients suivants:

- Coefficient de dispersion sémantique
- intervalle de variations possibles de la borne notée  $\alpha$  (cf. PECHEUX, DUPRAZ) utilisée pour calculer les relations entre énoncés.
- Nombre de domaines nouveaux créés par l'introduction d'un nouveau discours.

Remarquons que les expériences précédentes portent sur l'étude de la première partie de l'algorithme de traitement A.A.D. Leur réalisation nécessitera:

- La construction de corpus discursifs, obtenus en faisant varier les conditions de production, la longueur des discours, etc...

- La réalisation d'un programme (sur IBM 360) de calcul des relations intra et inter discours.

2- Extension de la méthode (P. BIZARD)

Elle est prévue dans plusieurs directions:

- Admettons comme objets d'entrée des graphes plus généraux que ceux qui constituent les données du programme actuel;
- Utiliser des procédures d'intelligence artificielle pour localiser dans ces graphes les parties "communes" les plus fréquentes;
- Introduire entre ces parties communes des distances permettant de chercher des domaines et hyper-domaines, comme dans la procédure actuelle.

III. REMARQUES SUR LES RAPPORTS ENTRE STRUCTURE  
PROFONDE ET PROPOSITION

---

par Narciso PIZARRO

Narciso PIZARRO : Remarques sur les rapports entre structure  
profonde et proposition

---

La linguistique structurale et la linguistique transformationnelle ont en commun plusieurs aspects qu'on a tendance à sous-estimer. Le plus fondamental de ces points communs est, sans aucun doute, la conception instrumentale de la langue (ou de la compétence): la parole et la performance sont des actes par lesquels un sujet utilise la langue-instrument, ou la compétence linguistique qu'il "possède", en vue d'exprimer "quelque chose". Bien sûr, tandis que chez les saussuriens, la parole est la combinaison d'un choix de signes, chez les chomskyens il y a des transformations qui opèrent sur la sélection - combinaison d'éléments linguistiques, et cette différence est sûrement importante...

Outre, la commune conception expressive des actes de langage (la parole est un acte, la performance aussi) et de la conception instrumentale de la langue et/ou de la compétence, toutes les écoles linguistiques partagent une autre conception: il s'agit de l'identification de la nature de ce qui est exprimé. En effet, et pour toutes les écoles linguistiques, la phrase - résultat de "l'acte de parole" ou unité de découpage de la "performance" - est l'extériorisation du jugement, opération mentale, alchimie intérieure, acte de l'entendement, opérée par le fonctionnement de la langue. (1)

---

(1) Je laisse de côté, faute d'espace, la question des performatifs étudiée entre autres par Austin et Searle. Qu'il suffise d'indiquer ici que, de mon point de vue, la notion d'acte est liée aux théories fonctionnalistes de l'action qui se réduisent à un discours sur l'acteur (sujet) universel...L'existence des "performatifs" ne change pas, d'ailleurs, l'essentiel du raisonnement qui suit.

La "structure profonde" chomskyenne est le point de départ d'une série de transformations qui aboutissent à la production d'une phrase, dont on analyse la structure de "surface" avec les catégories grammaticales les plus traditionnelles. Or, de la "structure profonde" elle-même on a dit très peu, sauf qu'elle se transforme en phrase: elle est ce que les logiciens appellent une proposition, c'est-à-dire, ou bien une prédication (attribution d'une propriété à un objet ou classe d'objets), ou bien une relation, ou bien un nombre indéfini de prédications et/ou relations, reliées par des connecteurs logiques.

Ces dernières précisions n'apparaissent jamais dans les textes de linguistique: on prend pour acquis que l'objet de la théorie linguistique n'est pas l'analyse de ce qui est extériorisé par le fonctionnement du langage, mais les mécanismes de l'extériorisation.

Cependant lorsque le linguiste ne se borne plus à l'étude de cette abstraction qui est la langue et essaie de rendre compte du discours, quelques difficultés nouvelles apparaissent. Je n'en mentionnerai qu'une, d'ailleurs fondamentale.

Il s'agit du fait suivant: le découpage du discours en phrases (discours oral) se fait en identifiant des "propositions", tout comme l'analyse de la phrase consiste dans la mise en évidence de la suite des transformations que la proposition a subies... Dans les deux cas, on identifie le discours à la forme externe d'une suite de propositions logiquement articulées (forme interne).

Or cette identification est, en toute rigueur, incorrecte puisque d'une part, dans la proposition il n'y a pas de place pour le sujet <sup>(1)</sup> bien que le sujet existe dans

-----  
(1) Voir l'article de J.-B. Grize dans Logique et Connaissance scientifique édité par J. Piaget, Paris, Gallimard (Pléiade). Le formalisme logique n'a de signes que pour des objets, des relations entre objets et des connecteurs logiques.

la phrase, et parce que, d'autre part, les connexions interphrastiques ne sont pas réductibles à des connexions interpropositionnelles.

Mais, dans la pratique de l'analyse linguistique du discours, on a contourné cette difficulté en utilisant précisément, les catégories grammaticales: en effet, le "sujet" de la phrase - ou le syntagme nominal sujet, si l'on veut - correspond parfois à l'objet de la proposition, comme dans "la table est ronde", "la lune tourne autour de la terre", et parfois à quelque chose d'absolument irréductible aux catégories de la logique (qu'il s'agisse de la logique des propositions, celle des classes, des relations ou des logiques modales ou polyvalente)<sup>(1)</sup>, comme dans "je crois qu'il fait froid" ou "je m'en vais"...

En effet, ce que l'on a appelé des "pronoms" - substituts du nom, signe de l'objet - et surtout "je" et "tu" ne sont pas des signes d'un objet ni d'une classe d'objets: ils ne désignent un "objet" que par leur place dans la discursivité. "Je" c'est ce qui parle, "tu" c'est ce qui écoute.

Cela est bien banal et a souvent été remarqué mais je crois que l'on n'en a jamais tiré les conclusions qui s'imposent.

D'abord, on n'a pas admis la nécessité de remplacer la catégorie du syntagme nominal sujet (ou, plus simplement, du sujet (fonctionnel) de la phrase) par deux catégories distinctes, une qui désigne l'objet de la proposition et l'autre l'objet qui occupe la place du sujet à un instant donné dans le mouvement social du discours...On pourrait appeler ce dernier le "support" (imaginaire, j'y reviendrai plus loin) de l'énoncé.

---

(1) Les tentatives d'élaborer une logique pragmatique aboutissent, je crois, à une "théorie générale de l'action" dans le sens parsonien; je ne peux, faute de place, développer ici cette remarque, qui dépasse la portée de ces pages.

De plus, les possibilités d'analyse offertes par une telle distinction n'ont pas été exploitées. Si on admet que l'objet de la proposition énoncée et le support de l'énoncé sont deux entités distinctes, on est forcé de distinguer (au moins...) deux types d'articulation intra-discursives: les articulations propositionnelles, de caractère logique, et les articulations subjectales. "La sécheresse a été longue: les récoltes sont mauvaises" c'est une articulation logique (quoique non explicite). Mais "je pense que ce que tu as dit est conforme à la pensée de Marx" est une phrase dont l'articulation essentielle ne peut être décrite que (de) par la position de deux (au moins...) objets portant dans une situation discursive donnée.

Si on ne tient pas compte des deux distinctions précédentes, on ne peut poser correctement la question des rapports sujet/objet et, de ce fait, dépasser la conception subjectiviste et idéaliste des phénomènes discursifs. L'objection selon laquelle l'utilisation d'une catégorie différente pour l'objet de la proposition et pour le support de l'énoncé nous ramène à l'illusion subjective, est, à mes yeux, infondée et dangereuse. Car peu importe que le "sujet" ne constitue pas l'origine vraie du discours où il est structuré - structurant; la marque de sa présence est réelle dans le discours lui-même. (L'illusion vient de ce qu'on attribue à l'individu parlant la puissance de produire des propositions et de faire de l'énoncé la manifestation de cet acte interne du jugement personnel).

Lorsqu'on prétend trouver dans le discours une structure où il y a des objets et des articulations objectales et des sujets et des articulations subjectales, on n'affirme rien concernant des réalités autres que celle du discours lui-même. La question des rapports entre le discours et les réalités non-discursives ne saurait être réglée (dans) la problématique de la représentation; car les "représentations" ne sont que des "images" des objets qui n'existent que dans/pour un/des sujet(s). Or, si l'on refuse de poser le problème des



rapports entre le discours et la réalité non-discursive en termes de représentation, on évite par le fait même la question de ce que "représentent" les "supports". On peut alors remplacer la problématique de la représentation par celle de l'interaction entre discours, processus sociaux et individus biologiques humains et analyser l'efficace des discours sur les processus, en situant ainsi les individus...

Ces dernières considérations appellent d'autres développements<sup>(1)</sup> et dépassent la portée de ce texte. Avant de terminer, il faut ajouter que la formule SvP offre des possibilités intéressantes pour l'analyse en composantes du discours: S tient lieu du terme "support", "V" se substitue à l'expression "liens discursifs entre le support et les propositions supportées", P signifie la proposition simple ou complexe. Dans la proposition il n'y a que des termes-objets et des termes relations entre objets: mais leur articulation n'est pas indépendante du "support", dont la détermination constitue le système de coordonnées spatiotemporelles qui apparaissent dans l'analyse classique du verbe (temps), des adverbes de lieu et de temps (entre autres...), de certains "adjectifs", et des "pronoms". D'autre part, la formule SvP permet de tenir compte de phénomènes discursifs importants comme la citation, qui peut être signifiée par Sv(S'v'P'); on peut alors entreprendre l'analyse des rapports entre V et V' et l'on peut concevoir des emboitements complexes comme

$$S v (S'v'(S''V''(S'''V'''(S''''v''''P''''))))$$

(emboitement à droite)

ou comme

$$\dots(S''''v''''(S''v''(S'v'(SvP)))$$

qui permet de rendre compte de "l'illusion subjective" dans

---

(1) Voir, à ce sujet, N. Pizarro, "Reproduction et Produits Signifiants", Stratégie, no 1, hiver 72, Montréal, pp. 7-50. J'y essaie d'ébaucher une théorie du discours liée à une théorie de la reproduction sociale.

l'effacement du premier support par une récursion infinie (indéterminée).

A partir de cette formule abstraite, il est possible de comprendre la dialectique sujet-objet dans le discours: l'objectivation du sujet par le "nom propre" et la subjectivation des objets par leur articulation à des connecteurs subjectaux. On peut aussi essayer de mettre en lumière, par des analyses empiriques, le fonctionnement des morphèmes-opérateurs et les identifier.

Pour conclure, signalons que dans la perspective ici ébauchée, on n'étudie qu'une surface discursive dans ses rapports à des processus et des rapports sociaux: le discours peut bien signifier - mais il n'y a de sens que pour un sujet - mais surtout il fonctionne et produit des effets sociaux. Ainsi, l'examen des formes spécifiques de fonctionnement discursif liées à des classes déterminées d'effets sociaux nous paraît constituer une orientation de recherche féconde.

IV. ESSAI D'ANALYSE DE DISCOURS POUR METTRE EN  
EVIDENCE DES REPRESENTATIONS ECONOMIQUES

par Pierre VERGES

Arlette LACOUT, Pierrette VERGES, Pierre VERGES

Essai d'analyse de discours pour mettre en évidence des représentations économiques (1)

---

Le linguiste considère toujours avec quelque circonspection le sociologue qui s'aventure sur son terrain réservé. Non seulement le sociologue ne saurait prétendre à la même rigueur dans l'utilisation d'un outil qu'il connaît mal, mais de plus il a tendance à transférer sur la discipline linguistique les questions qu'il ne parvient pas à résoudre dans la sienne propre. Aussi dans un premier temps nous voudrions montrer que cette étude a été élaborée en fonction d'hypothèses linguistiques certes (on ne traite pas des verbalisations comme un questionnaire!), mais aussi extra-linguistiques et en regard des contraintes tenant à notre objet.

L'objet de notre recherche peut se résumer ainsi: "en divers lieux de pratique, des formateurs en économie affirment la nécessité de connaître les représentations économiques des divers publics susceptibles d'être initiés à l'économie". Notre première hypothèse a été de ne pas considérer les représentations économiques comme des non-connaissances (vis à vis de la science économique) mais comme des productions idéologiques. On devait donc analyser ces représentations en elles-mêmes, dans leur système propre; au sens où elles forment un système pour l'individu, un système qui lui permet d'avoir prise sur la réalité, de se la réapproprier. Notre recherche a consisté à analyser le discours de 74 interviews guidés (ayant de 30 à 40 pages chacun).

---

(1) Recherche effectuée dans le cadre de l'E.R.A. 284 du C.N.R.S. et de l'A.I.P. 6101.

## 1 - Création d'une base de données

Les hypothèses linguistiques prises en charge sont de l'ordre de la mise en évidence du sens. D'une part, nous prenons en charge la classique définition du sens par un contexte: un mot ne prend sens que dans un discours, un terme a plusieurs sens parce qu'il peut être inclus dans des contextes différents. D'autre part, nous conservons une syntaxe minimale faisant une hypothèse: la syntaxe traduit des relations de sens. Nous verrons plus loin comment ces hypothèses se sont concrétisées au niveau de notre codage.

Notre démarche sociologique nous a conduit à rechercher l'indice d'un fonctionnement idéologique (dont les représentations sont les productions) à travers d'une part la signification du discours, d'autre part la forme rhétorique de ce dernier. Ces deux éléments sont dichotomisés du point de vue de l'analyse mais l'important est de les recomposer. Par rapport au débat du colloque "Divergences et convergences", nous pouvons nous situer en disant que pour nous le fonctionnement idéologique peut être mis en évidence à la fois verticalement comme dans la technique de commutation de M. PECHEUX, mais aussi horizontalement; ici l'analyse est plus complexe et notre recherche est bien pauvre à côté de celles sur l'argumentation de J.B. GRIZE.

En fonction de ce fondement théorique et eu égard à des exigences pratiques (temps, lourdeur du matériel), un contexte minimum de sens a été défini comme l'ensemble d'un syntagme nominal sujet, d'un syntagme verbal, et éventuellement d'un syntagme nominal objet.

| Syntaxme nominal<br>Sujet                | Syntaxme verbal  | Syntaxme nominal<br>Objet   |
|--|------------------|---|
| Agent de l'action<br>entité              | Action<br>état   | Objet de l'action<br>attribut<br>compl. indirect (lieu,<br>temps, attribution...) |
| "L'Etat<br>"La gestion de l'<br>économie | gaspille"<br>est | difficile actuelle-<br>ment"  |

Chaque terme (sujet, verbe, complément) étant relié au suivant par une relation codée.

Mais on ne prétendait pas limiter la notion de contexte à l'unité linguistique de la phrase. Bien plutôt, on voulait considérer une certaine logique naturelle de l'argumentation; au sens où le locuteur essaie de convaincre l'auditeur-enquêteur. Il importait dès lors de traduire les liaisons entre les énoncés précédemment définis: liaisons logico-sémantiques dénommées "relations majeures".

| Relations majeures entre énoncés |                                  |
|----------------------------------|----------------------------------|
| Conjonction                      | ET                               |
| Restriction-opposition           | MAIS                             |
| Alternative                      | OU                               |
| Conséquence                      | PARCE QUE, FONCTION DE, IMPLIQUE |
| Equivalence                      | EQUIVALENT                       |
| Comparaison                      | COMPARABLE, INFÉRIEUR, SUPÉRIEUR |
| Développement                    | C'EST-A-DIRE, EXEMPLE            |

Les traitements informatiques ont permis ensuite d'aboutir à des ensembles d'énoncés reliés par des relations: chacun de ces ensembles est dénommé "arbre". Il assigne ainsi une place définie à chaque énoncé dans sa dépendance par rapport aux autres énoncés de l'arbre. La struc-

ture de la base de données est alors assez simple. D'une part une représentation de la structure de l'arbre par une pile (en écriture polonaise des relations et énoncés). D'autre part une file des énoncés (adressée par la pile précédente) qui renvoie aux différents vocabulaires. La modification et l'enrichissement de la base de données peut se faire aux différents niveaux sans qu'il soit nécessaire de recoder l'ensemble du matériel.

Cette démarche de création d'une base de données repose sur les hypothèses que nous avons présentées au début de ce paragraphe, mais elle renvoie aussi à une nouvelle hypothèse que nous faisons d'un point de vue méthodologique: le discours ne devient donnée qu'à travers un point de vue traduit le plus souvent par une grille d'interrogation. Dire celà est un peu brutal, mais on peut remarquer qu'un même discours est analysable de multiples manières, et ceci même si le cadre théorique est unique. Aussi nous apparaît-il essentiel de poser qu'un même matériel linguistique est instauré comme "donnée" non au moment de son codage mais à travers la procédure de traitement, c'est-à-dire à travers la grille de lecture qui découle de chaque approche, de chaque visée. Le discours n'est pas "donnée" en lui-même il n'en est que la base, un traitement est nécessaire pour le constituer comme "donnée". C'est en ce sens que nous parlons de base de données, base sur laquelle des données peuvent être construites. Ainsi aux problèmes d'"énonciation" s'ajoutent ceux de "lecture".

## 2 - Utilisation de la base de données

Dans notre recherche l'utilisation de la base de données s'est effectuée en plusieurs temps. En premier lieu nous avons enrichi cette base soit au niveau des énoncés soit au niveau de l'arbre par plusieurs catégorisations du discours. C'était d'une certaine façon se donner les éléments d'une grille d'interrogation. Celle-ci était centrée sur la

recherche de l'existence d'un champ de signification économique plus ou moins articulé à d'autres champs de significations. Aussi la première catégorisation a-t-elle consistée à repérer des champs économique, politique, valeur et social et leur coapparition au niveau des énoncés. La mise en évidence au sein du discours est conçue dans notre recherche que comme opération provisoire, seule la réarticulation des divers champs de significations à travers leurs formes spécifiques d'articulations est constitutive et productrice de sens. Il est particulièrement intéressant de mettre en évidence dans les discours des acteurs sociaux, les formes et le fonctionnement de cette articulation, ainsi que les zones du discours que l'on peut analyser en terme d'autonomisation du champ économique: l'autonomisation étant définie comme la très faible articulation de ce champ économique avec les autres champs du discours. Nous recherchons ici, l'apparition d'une zone de discours qui réfère essentiellement à ce champ.

La seconde catégorisation du discours sert à repérer les niveaux du discours, l'interviewé peut parler en son nom propre, en se plaçant au niveau d'un groupe social, ou encore il peut manipuler des notions. Cette catégorisation est particulièrement intéressante pour repérer les différentes formes d'autonomisation économique: telle que la description fonctionnelle de mécanismes économiques et le calcul individuel que l'on peut faire à propos de placement et de crédit.

La dernière catégorisation est nécessaire pour caractériser l'articulation économique/social. On avait précédemment repéré dans le discours les champs économique, social, valeur, politique. Nous avons dans un second temps spécifié ces champs, en particulier le champ économique, en posant que les interviewés peuvent se situer, se projeter à différents stades de développements des forces productives. Au premier stade de cette catégorisation, on trouve le permissif. A ce stade l'argent est perçu comme



permettant l'achat, l'accession à la vie économique; dans un second stade, l'acteur social exprime des choix entre divers possibles, l'argent lui permet ce choix. Au troisième stade, l'argent exprime l'implication de la société qui dicte les désirs, les besoins: c'est par exemple, la société qui crée la consommation par l'établissement de normes plus ou moins implicites (publicité, avoir comme ses voisins...). Enfin, au dernier stade, le fonctionnement même du système économique est devenu le but et le moyen de la vie économique. C'est le cas d'un système qui se donne comme impératif la croissance: c'est-à-dire le bon fonctionnement du système.

Ces diverses catégorisations ne sont pas applicables à tout contenu, inversement un contenu peut renvoyer à plusieurs modalités de chaque catégorisation: le système d'interrogation de nos données a permis de tenir compte de tous ces cas de figure.

Les interrogations peuvent se faire de multiples manières, on peut les ramener soit à la recherche de contexte d'un terme (énoncés ou arbres) tel que inflation, dévaluation, ou du contexte d'une modalité d'une catégorisation, soit à la recherche d'arbres caractérisés par une propriété formelle tels le passage entre deux niveaux de discours, l'apparition de certains termes liés par une relation de conséquences.

Enfin à partir des catégorisations a priori nous avons effectué un travail quantitatif pour mettre en évidence l'importance de certains champs ou niveaux du discours. Cet aspect quantitatif n'était qu'indicateurs; nous avons fait l'hypothèse qu'il devait se traduire dans des types particuliers de discours qui seraient eux, indices du fonctionnement idéologique.

### 3 - Limites

Les limites de notre travail sont multiples. Il est par exemple évident qu'au niveau du système d'inter-

rogation nous n'avons pas tiré parti de toute l'information linguistique en particulier des informations apportées par la syntaxe. Toujours au plan linguistique, nous nous sommes heurtés à l'impossibilité de dire quels sont les traits distinctifs, les marques qu'il faut conserver ou non dans la base de données. Par exemple nous avons éliminé toutes marques morphologiques parce qu'elles nous paraissaient superflus du point de vue de notre objet, mais rien ne le certifie.

Sur le plan proprement dit de l'argumentation nous avons émis une conjecture assez forte: celle d'une correspondance entre formes de raisonnement et type de fonctionnement idéologique. Nous avons obtenu quelques résultats mais nous n'avons pas réellement abouti. Nous avons buté sur plusieurs difficultés, en particulier on peut penser que le raisonnement s'effectue à l'aide de relations (du type de celle que nous avons prise en compte), mais dans un arbre donné toutes les relations n'ont pas la même importance, certaines apparaissent comme noeud du raisonnement, alors que d'autres ne font que traduire une procédure discursive. En outre le raisonnement peut être effectué par un verbe (tel que "entraîne") au sein d'un énoncé minimal. Quelquefois la relation est implicite et joue sur les mots mêmes comme dans le cas de l'analogie ("Les finances sont à l'état ce que l'argent est à la famille").

Aussi la correspondance que nous cherchions, a été décrite en termes de tendance à, et de raisonnements relativement globaux. Par exemple nous avons caractérisé la forme idéologique dominante, accentuée sous son aspect fonctionnaliste par trois formes de raisonnements: le causal-cyclique (souvent associé au thème de la circulation de l'argent), la métaphorisation à référent mécanique (moteur, machine), la démonstration proprement dite qui articule propositions à démontrer et propositions ayant fonction de preuve ("les statistiques disent que..."). La forme causal-cyclique est particulièrement intéressante. On peut la décrire ainsi: au plan

de la forme c'est un ensemble d'énoncés reliés par des opérateurs de conséquences, au plan du contenu, l'aspect cyclique est marqué par la reprise en fin de paragraphe des thèmes du début, au plan de la signification, c'est souvent l'idée de reproduction qui est énoncée. Enfin il n'est pas rare de voir en fin de paragraphe un énoncé qui reformule métaphoriquement l'ensemble du raisonnement, tel que "c'est un cercle vicieux".

Si nous analysons le discours d'une contre idéologie (du type marxiste, dans notre cas militants C.G.T.), on voit apparaître un autre type de raisonnement que nous avons caractérisé par le terme de "reformulation": la spécialisation des niveaux de discours est très nette, il n'y a pas transfert d'un terme d'un niveau de discours à un autre comme celui qui consiste à transformer un élément vécu en une entité abstraite, mais bien au contraire traduction-reformulation des termes à chacun des niveaux. Par exemple le terme de "plus value" (niveau notionnel) est reformulé en des termes particuliers tels que "je paye plus cher un produit, c'est-à-dire, je fabrique un appareil, et j'en connais la vraie valeur, et si je veux acheter l'appareil, alors je paie plus cher l'appareil". On retrouve aussi dans le discours référant à la contre idéologie une forme de raisonnement démonstrative, mais ici elle ne recouvre pas les mêmes thèmes et elle tend à mettre en évidence qu'au delà des apparences, ou des formulations de l'idéologie dominante, il y a un autre réel construit par la théorie.

S'il nous faut conclure, nous posons :

- une certitude plus méthodologique que théorique: la notion, permise par l'informatique, de base de données interrogeable;

- une question ouverte tant du côté des linguistes en ce qui concerne les marques à conserver que du côté des sémiologues en ce qui concerne l'argumentation.

- Une inquiétude, celle de trouver un ordre dans la multiplicité des traitements possibles sur un même discours: linguistique, analyse de contenu, analyse du discours.

V. APERÇU DE L'ÉTAT ACTUEL D'ÉLABORATION D'UNE  
CONCEPTION DE LA THÉORIE DU TEXTE

par János S. PETÖFI

János S. PETŐFI : Aperçu de l'état actuel d'élaboration d'une  
conception de la théorie du texte

---

(traduction de Yanouchka Opper)

0. Jusqu'à la fin de l'année 1972, ma recherche en théorie du texte avait en premier lieu en vue d'esquisser le cadre d'une théorie du texte applicable et d'élaborer de façon de plus en plus complète une grammaire du texte (une NLiTeG - voir plus loin - pouvant être motivée empiriquement) qui puisse s'insérer dans ce cadre.

Cette recherche en est actuellement au point qu'il devient possible d'entreprendre l'élaboration d'une théorie du texte partielle (spécifique: une TeSWeST - voir plus loin), tout en continuant la recherche en grammaire textuelle.

1. Par le terme de "théorie du texte", je désigne la théorie qui se donne pour tâche de décrire tous les aspects d'un texte en tant qu'objet linguistique (le terme d'objet linguistique est utilisé ici comme un concept pré-théorique).

Je divise les aspects à décrire en deux groupes: je distingue les aspects co-textuels et les aspects con-textuels, (et, de même, les composantes co-textuelles et con-textuelles d'une théorie du texte).

Parmi les aspects co-textuels, on compte les problèmes de la structure grammaticale (syntaxiques - sémantiques (intensionnelles) et phonologiques/graphiques) ainsi que ceux de la structure formelle non-grammaticale mais appartenant néanmoins à l'objet verbal (métrique - rythmique et euphonique); parmi les aspects con-textuels, on compte tous les autres: ceux concernant l'interprétation sémantique extensionnelle, la production textuelle, la réception des tex-

tes, etc...

Nous pouvons déterminer diverses théories textuelles partielles selon l'aspect co-textuel, l'aspect contextuel ou le couple (aspect co-textuel, aspect con-textuel) que l'on veut décrire.

La tâche de la théorie textuelle partielle apte à décrire grammaticalement les textes et d'assigner aux textes ainsi décrits les interprétations sémantiques extensionnelles, c'est de mettre au jour les couples (structure textuelle (TeS), structure du monde (WeS)). Je me référerai par la suite à cette théorie textuelle partielle sous le nom de "théorie de la structure textuelle-structure du monde (TeSWeST)".

2. Une TeSWeST est une théorie du texte partielle qui doit, d'une part, donner une description (TeS, WeS) homogène des textes, et, d'autre part, être apte à opérer aussi bien dans le sens  $TeS \rightarrow WeS$  (analyse) que dans le sens  $WeS \rightarrow TeS$  (synthèse).

Une TeSWeST comporte deux composantes: une composante de grammaire textuelle et une composante de sémantique extensionnelle (c'est-à-dire: une composante de sémantique du monde). La première est une sous-composante de la composante de théorie co-textuelle, alors que la dernière est une sous-composante de la composante de théorie con-textuelle du texte.

Dans ce qui suit, je veux esquisser la composante d'analyse d'une TeSWeST dont la composante de grammaire textuelle consiste en une "grammaire textuelle à base non-fixée linéairement (NLiTeG)".

Les opérations et les constructions théoriques de cette TeSWeST sont représentées dans la figure 1. La première série énumère les opérations dans le sens: ANALYSE-INTERPRETATION, la seconde dans le sens: CONSTRUCTION-PROJECTION-SYNTHÈSE<sub>II</sub>.

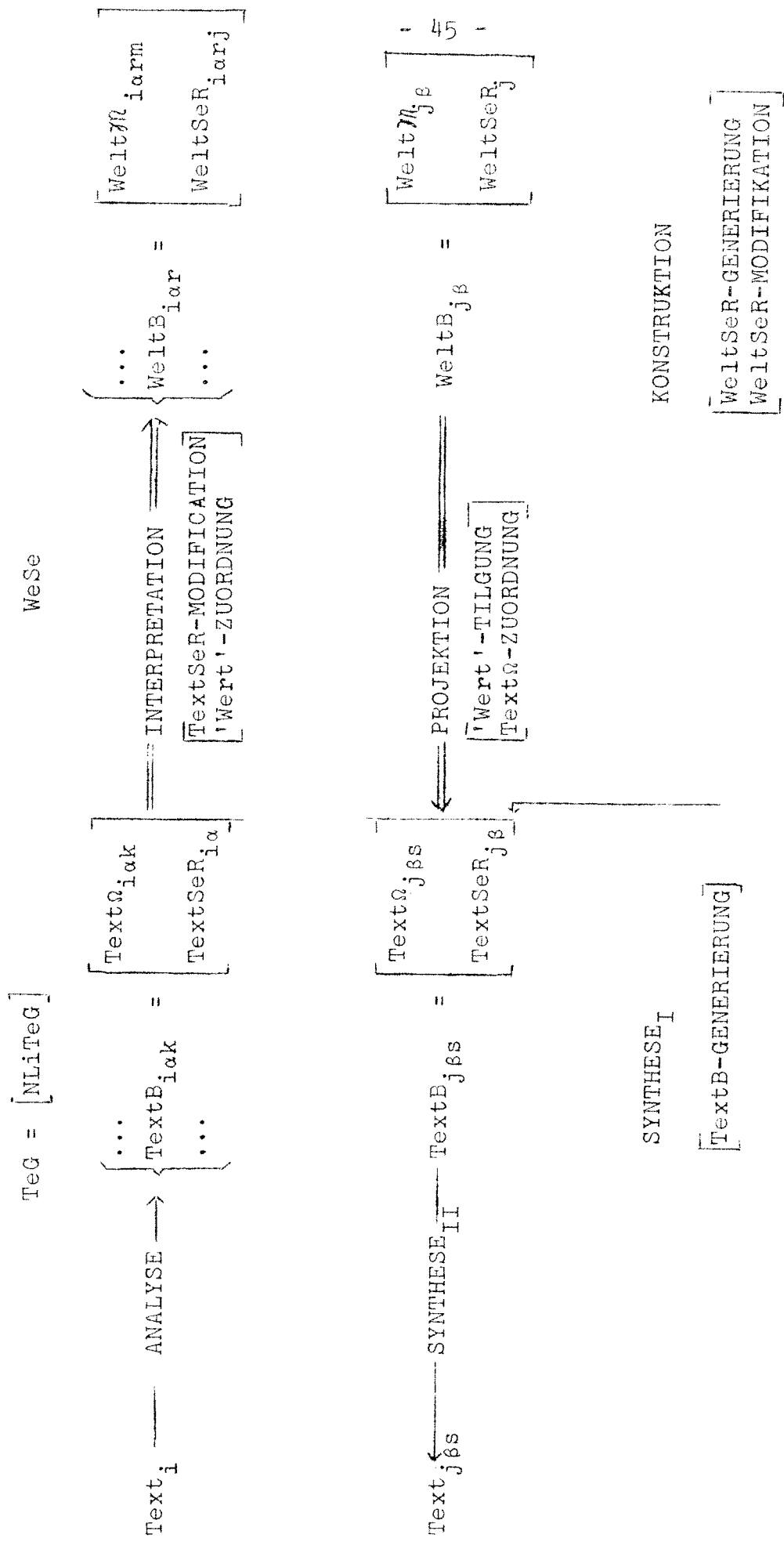


Fig. 1